

**DEUXIEME SORTIE COLLEGE AU CINEMA
DES SIXIEMES ET DES CINQUIEMES
12 FEVRIER 2024
L'HOMME QUI RETRECIT**

Pour cette deuxième participation au programme Collège au cinéma, les élèves ont découvert **un film fantastique américain** réalisé par Jack Arnold, sorti en 1957 : *L'homme qui rétrécit*. Ce film est l'adaptation d'un roman (*The Shrinking Man*) de Richard Matheson, publié en 1956.

Aller voir **un film en noir et blanc et en langue anglaise**, cela aurait pu effrayer ou décourager nos élèves ; mais, grâce à la préparation effectuée en classe, ils ont su apprécier cette histoire pleine de rebondissements et d'effets spéciaux délicieusement surannés.



Mais que raconte ce film?

Lors d'une sortie en bateau, Scott Carey entre en contact avec un mystérieux brouillard. Six mois plus tard, il constate qu'en plus de perdre du poids, il perd significativement en taille. Il rétrécit inexorablement chaque jour. S'engage alors une course contre la montre et une série de tests médicaux pour tenter d'inverser le processus. Alors qu'il ne mesure plus qu'un mètre, le traitement semble enfin donner des résultats : il ne rétrécit plus, mais ses chances de grandir et de retrouver une taille normale sont quasi nulles. Son mariage semblant de plus en plus compromis par son handicap, il se lie d'amitié avec une jeune fille naine, à peine plus petite que lui. Mais la trêve est de courte durée, Scott constatant avec effroi quelques jours plus tard qu'il est à nouveau en train de rétrécir. Les semaines passent, et Scott ne mesure plus qu'une dizaine de centimètres. Il vit désormais dans une maison de poupée, aménagée par son épouse. Il est attaqué par le chat de la maison, lui échappe de justesse, mais dans sa fuite il est précipité dans la cave. Lorsqu'il revient à lui, personne ne se doute qu'il a échappé au chat. Sa taille a encore diminué, et plus personne ne soupçonne qu'il est dans le sous-sol de la maison ; c'est seul, face à une araignée deux fois plus grosse que lui qu'il doit maintenant se battre. Après l'avoir tuée, il accepte enfin sa destinée, et part à la rencontre de l'infiniment petit.

Qu'en ont pensé nos élèves?

Les élèves ont bien sûr beaucoup aimé **les scènes très spectaculaires** où le héros minuscule est confronté à de terribles dangers : son propre chat devenu prédateur sans pitié, et surtout une abominable araignée qui en a fait frissonner plus d'un. **Les élèves ont frissonné** en se mettant à la place du malheureux homme qui rétrécit.

«Je voulais créer un climat qui vous laisserait imaginer ce que ce serait si vous deveniez minuscule, que les choses banales et courantes de la vie quotidienne deviennent bizarres et menaçantes.(...) Je voulais que le public s'identifie à cet homme et sente les mêmes choses que lui. Et je crois y être arrivé.» (Jack Arnold)

Qu'avons-nous travaillé?

Nous avons notamment étudié **les différents procédés utilisés pour faire croire au spectateur que l'homme rétrécit**. N'oublions pas que ce film date de 1957 et qu'à cette époque, on ne pouvait pas compter sur l'ordinateur et les images de synthèse ! Les procédés utilisés sont relativement simples et classiques :

- Le décor et les objets rencontrés ou manipulés par le personnage sont disproportionnés par rapport à lui.
- Des images sont superposées, comme par exemple le personnage filmé de loin incrusté sur une image filmée en gros plan.
- Le réalisateur joue beaucoup sur des effets de perspective et d'angles de vue (plongée / contre-plongée).

Pour s'approprier ces « trucages », les élèves de sixième ont eux-mêmes réalisés des affiches de films mettant en scène les héros et monstres de la mythologie grecque (thème sur lequel ils travaillaient à ce moment de l'année).

Ainsi ils ont mis en scène la disproportion entre les terribles Meduse, Minotaure et autres Cerbère et les héros humains qui les affrontent. Vous pouvez en découvrir quelques exemples dans la page suivante.

Le film a aussi permis d'aborder **le thème de la peur**.

Au-delà de l'araignée géante qui en a impressionné plus d'un, le film est le reflet de grandes peurs collectives. Il a été réalisé en 1957, aux Etats-Unis, en pleine guerre froide et douze ans après le traumatisme mondial d'Hiroshima et Nagasaki : à travers l'aventure de Robert Scott Carey, c'est la peur du nucléaire, et même la peur d'une guerre nucléaire que le film convoque.

Plus largement, le film reflète aussi **les peurs ordinaires de la vie** : la maladie, la peur de disparaître, le handicap, la différence, la solitude, la perte du bonheur...

De quoi bien débattre en classe!

Quelques exemples d'affiches conçues par les élèves de sixième :

